

POURQUOI «NON » AU MEGA GAZODUC BRINDISI – MINERBIO

Le gazoduc de Brindisi – Minerbio, Bologne de 687 km avec une centrale de compression et de poussée située dans la ville de Sulmona, est une œuvre conçue par la société Snam - ENI en 2004, avec comme finalité de garantir la capacité de transmission globale requise par le terminal GNL de Brindisi et qui devrait être construite par British Gas. Le conduit est de 1200 mm. de diamètre, enterré à 5 mètres de profondeur avec une servitude portant à 40 mètres.

Les partisans du projet affirment que c'est un projet stratégique: stratégique pour qui? Pour la Snam en Italie, ou pour les profits des actionnaires?

La Snam élimine a priori l'option zéro (c'est-à-dire ne pas construire le gazoduc), mais ne fournit aucune preuve que notre pays a un besoin majeur d'approvisionnement en gaz. Les faits, cependant, nous disent le contraire.

Actuellement, la demande de gaz en Italie est d'environ 85 milliards de mètres cubes par an, tandis que les infrastructures de transport existantes ont une capacité beaucoup plus élevée: 107 milliards de mètres cubes annuellement. On estime que dans 10 ans, la demande sera de 110 milliards de mètres cubes, mais si nous ajoutons à l'infrastructure de gazoducs existants et le gazoduc et les terminaux GNL prévus, on arrivera, en 2020, à une disponibilité du gaz d'au moins 230 milliards de mètres cubes par an, plus du double de la consommation italienne attendue.

A quoi doit servir, alors, tout ce gaz?

Un des buts les plus importants de la société est de renforcer le rôle de hub (c'est-à-dire de revendre le gaz vers des pays tiers, notamment en Europe centrale).

Mais pour devenir un vrai hub gazier en Europe, il est nécessaire de renforcer la capacité de transport le long des crêtes. Voilà le service du grand gazoduc de Brindisi - Minerbio. Bien au-delà de la flexibilité et de la fourniture de réseaux municipaux et régionaux!

La duplication des gazoducs existants, comme le prétend la Snam, permettrait de limiter la consommation de terres et de servitudes d'utilisation déjà établie.

Mais, étonnamment, arrivé à la hauteur de Biccari, Foggia, le gazoduc a été dérouté vers l'intérieur, le long de la crête des Apennins, prétendument mais sans preuve, à cause de critiques de l'environnement, géologiques et urbanistiques qui auraient empêché de continuer le long de la côte adriatique. En fait, en tournant le tracé vers les Apennins le projet rencontre des problèmes qui n'existent pas sur le littoral, ou qui sont présents à une nettement moindre mesure par rapport à la zone des Apennins.

L'aspect macroscopique est lié au risque sismique. C'est même la Snam qui définit le gazoduc Sulmona - Foligno comme l'un des plus critiques de l'ensemble du projet.

Le tracé du gazoduc longe les dépressions tectoniques intérieures des Apennins Centraux, historiquement touchés par un taux important d'activité sismique qui se produit avec des événements d'une ampleur élevée.

Les zones de la Province de L'Aquila, dans laquelle le gazoduc devrait passer, sont les plus touchées par le tremblement de terre désastreux du 6 avril 2009. Une autre importante critique est celle qui concerne l'impact très significatif sur l'environnement du tracé qui, paradoxalement, semble suivre la voie de l'A.P.E. (Apennins Parc de l'Europe) considéré comme le plus important projet de système jamais commencé dans notre pays visant à la conservation de la nature.

Tant le gazoduc que la station de compression (prévue à Sulmona, localité Case Pente), interfèrent avec le territoire de trois parcs nationaux (Majella, Gran Sasso et Laga Sibillini) un Parc Régional (Sirente - Velino) et des dizaines de zones Natura 2000 (S.I.C., ZPS et Oasis naturels).

Non négligeables, ensuite, les problèmes associés à des effets négatifs sur l'économie locale: une agriculture de qualité (notamment dans les zones en Ombrie et surtout dans les Marches, pour la production de truffes blanches, de l'ail rouge de Sulmona, les vergers, les oliveraies, etc. ..) et les dégâts pour l'industrie du tourisme.

A cela s'opposent les comités spontanés des citoyens, en particulier, le Comité «Non Tube" dans les Marches et l'Ombrie, les comités de citoyens pour l'environnement de Sulmona, les associations et les administrations publiques, qui ont délibéré sur leur opposition à l'ouvrage.

En Septembre 2010, a été formé le Comité Anti-gazoduc dirigé par la Ville de L'Aquila, dont la province est touchée par le passage du gazoduc sur plus de 103 km.

Avec son arrière-pays et toutes les municipalités du cratère, aux prises avec la situation difficile de la reconstruction, le chef-lieu L'Aquila ne voit pas, dans la détermination inébranlable de la Snam de construire le projet à tout prix sur l'Apennin, l'application du principe de précaution qui est la seule façon de protéger la sécurité des personnes vivant dans des zones déjà fortement à risque!